



Récompensé comme meilleure performance masculine, vendredi soir, aux trophées sportifs, Jean-Pierre Bourhis (Club canoë-kayak Quimper-Cornouaille) a vécu une année sportive riche.

Athlète aux Jeux Olympiques de Rio cet été, Jean-Pierre Bourhis, 21 ans, revient sur l'aventure extraordinaire vécue en canoë monoplace.

Il a été le premier Quimpérois à participer à ce premier événement mondial, depuis l'édition londonienne de 1948. « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ». Cette phrase de Georges Jacques Danton durant la Révolution française, épouse les courbes de la trajectoire de Jean-Pierre Bourhis. Sénégalais par sa mère, il a obtenu sa qualification pour les Jeux Olympiques en devenant champion d'Afrique à l'automne 2015, sur le bassin de Savannah, au Kenya. Seul ticket du continent africain sur les 25 en jeu, Jean-Pierre Bourhis, licencié depuis l'âge de 8 ans au club de canoë-kayak Quimper-Cornouaille, a buté sur la marche des demi-finales. « J'ai fait deux fautes similaires sur les épreuves qualificatives. J'avais ma place dans les 19 au départ de la demi-finale. Les Jeux Olympiques passent à une vitesse. Quatre ans d'efforts pour cinq jours de compétition ». En école d'ingénieur à Rennes et au Pôle France de Cesson-Sévigné, Jean-Pierre Bourhis garde des étoiles plein les yeux : « On a beau imaginer, penser, se préparer. Tant qu'on n'a pas fait les Jeux Olympiques, on est en décalés. Ça dépasse tous les événements : la cérémonie au Maracana, le village olympique avec 10.500 athlètes ».

Yves Bourhis sur les traces de son frère Jean-Pierre

Dans cette vraie ville éphémère, Jean-Pierre Bourhis a fait partie de la délégation sénégalaise. Il y a été tout de suite à l'aise. « Le Sénégal avait 25 athlètes qualifiés, dont la moitié pour l'équipe féminine de basket-ball. On était trois expatriés européens (rires) ». Déjà tourné vers Tokyo 2020, Jean-Pierre Bourhis veut parfaire sa formation sur les prochains mondiaux des moins de 23 ans, à Bratislava, en Slovaquie, cet été. « Les journées sont bien remplies, en ce moment. Entre les cours et le canoë-kayak, je travaille de 7 h 30 à minuit, du lundi au vendredi ». Dans son sillage, son principal concurrent pour la prochaine qualification olympique africaine pourrait tout simplement être son frère, Yves, de deux ans son cadet, également très fort dans la discipline. À l'image des frères Estanguet, en France, quand Tony, le benjamin, s'était qualifié en C1 aux dépens de Patrice, avant les Jeux Olympiques de Sydney, en 2000.